

Le théâtre en courants Cassandre

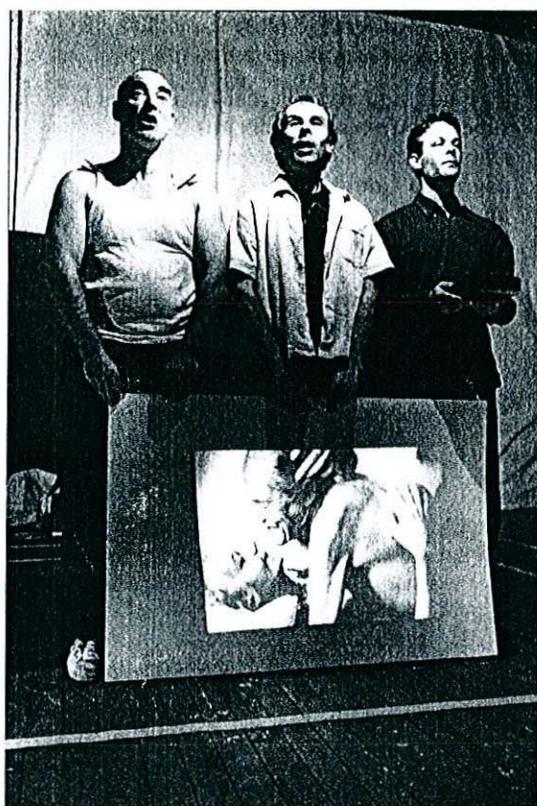
... mais c'est au milieu de la vérité que je suis aveugle.

18
septembre
octobre 1997
20 francs

(conclusion) > Au bord de la vérité

Pour théâtraliser leur espace-temps de création et mettre leur mémoire en représentation aux fins présumées de transmission, les « maîtres de recherche » ont, consciemment ou non, entrepris comme Proust leur « recherche » et creusé le puits de la mémoire, contemplée ensuite du haut de leurs échasses. Moïse Touré s'est ressourcé au livre dans la Crypte Saint-Laurent, Hubert Colas a fouillé l'écriture, Eric Vigner exhumé ses racines, Stanislas Nordey enfermé ses invités dans le ventre du théâtre, entre rideau de fer et fond de scène comme Antoine Caubet qui, à Forbach, les a entraînés au centre de la terre. Pour expérimenter le théâtre de la langue et sa langue théâtrale, chacun a dû, avec plus ou moins de sincérité, de travail et de profondeur, plonger aux racines du texte qui sont aussi celles du monde et du Moi. Parcours dont on a pu regretter qu'il se caparaçonne dans des techniques modélisantes, se réfugie derrière une documentation et des références étouffantes, et s'arrête au bord de la vérité.

Mais que de sagesse, d'impudeur ou d'abnégation il eût fallu, pour oser affronter en public les cadavres de son placard. Le jeu était pervers : transmettre ne revient-il pas à abandonner son propre devenir, à renoncer au mouvement de l'être pour le figer dans une forme transmissible ? Or les maîtres dits « de recherche » sont encore davantage « en » recherche, dans ce moment de leur construction où ils ne peuvent se retourner sur l'œuvre en gestation sans éprouver le vertige du vide. Pour eux, l'acte de transmission a sans doute permis de considérer l'empreinte légère laissée par une décennie de travail, de les enraciner afin de repartir, lestés de références désormais conscientes, à la recherche de leur devenir théâtral. Mais quid des compagnons dans cette aventure ? Ne courent-ils pas le risque avoué par Vassiliev à Grenoble ?



«... dans ce moment de leur construction où ils ne peuvent se retourner sur l'œuvre en gestation sans éprouver le vertige du vide. »

Cassandre a posé à Michelle Kokosowski¹ la question du suivi qui seul peut infirmer les doutes et accréditer l'expérience. « J'ai demandé aux maîtres de recherche, dit-elle, qu'ils proposent des situations de rencontre pour septembre/octobre avec les compagnons. Un écrit a été sollicité de chacun : il s'agit de construire un objet-mémoire et de produire un événement avec tous les documents et tous les maîtres-références... »

L'important, au-delà des objectifs avoués et des évaluations, ne consiste-t-il pas dans l'oubli momentané de leur solitude – celle qui poussa un jour « Kantor, isolé en Pologne et en situation dangereuse » à appeler à l'aide Michelle Kokosowski – et le partage d'un moment où ils ont généreusement, et modestement, cherché comment « pardonner à (leurs) pères en inventant l'avenir » (É. Vigner) ? Ne se résume-t-il pas au désir d'une rencontre, définissant à la fois l'événement théâtral et « l'acte de transmission » ?

« Si je suis à cette place depuis plus longtemps que vous et pour plus longtemps que vous, et que même cette heure, qui est celle des rapports sauvages entre les hommes et les animaux, ne m'en chasse pas, c'est que j'ai ce qu'il faut pour satisfaire le désir qui passe devant moi, et c'est comme un poids dont il faut que je me débarrasse sur quiconque, homme ou animal, qui passe devant moi. »²

DL

1- Michelle Kokosowski est directrice de l'Académie fondée en 1990 avec la complicité de Georges Banu, directeur artistique. Cette institution « fait de la transmission des savoirs sa vocation première ». Elle s'attache à garder de ces expériences des témoignages – traces textuelles et audiovisuelles – qui composent un corpus documentaire capital. L'Académie est actuellement accueillie par la Compagnie Marcel-Maréchal au Théâtre du Rond-Point.

2- B-M Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*, Paris, éd. de Minuit, 1986.